

## Texte 5 A

**Alphonse de LAMARTINE (1790 – 1869)**

### *A Elvire*

Oui, l'Anio murmure encore  
Le doux nom de Cynthie aux rochers de Tibur,  
Vaucluse a retenu le nom chéri de Laure,  
Et Ferrare au siècle futur  
Murmurera toujours celui d'Eléonore !  
Heureuse la beauté que le poète adore !  
Heureux le nom qu'il a chanté !  
Toi, qu'en secret son culte honore,  
Tu peux, tu peux mourir ! dans la postérité  
Il lègue à ce qu'il aime une éternelle vie,  
Et l'amante et l'amant sur l'aile du génie  
Montent, d'un vol égal, à l'immortalité !  
Ah! si mon frêle esquif, battu par la tempête,  
Grâce à des vents plus doux, pouvait surgir au port ?  
Si des soleils plus beaux se levaient sur ma tête ?  
Si les pleurs d'une amante, attendrissant le sort,  
Ecartaient de mon front les ombres de la mort ?  
Peut-être?... oui, pardonne, ô maître de la lyre !  
Peut-être j'oserais, et que n'ose un amant ?  
Egaler mon audace à l'amour qui m'inspire,  
Et, dans des chants rivaux célébrant mon délire,  
De notre amour aussi laisser un monument !  
Ainsi le voyageur qui dans son court passage  
Se repose un moment à l'abri du vallon,  
Sur l'arbre hospitalier dont il goûta l'ombrage  
Avant que de partir, aime à graver son nom !

Vois-tu comme tout change ou meurt dans la nature ?  
La terre perd ses fruits, les forêts leur parure ;  
Le fleuve perd son onde au vaste sein des mers ;  
Par un souffle des vents la prairie est fanée,  
Et le char de l'automne, au penchant de l'année,  
Roule, déjà poussé par la main des hivers !  
Comme un géant armé d'un glaive inévitable,  
Atteignant au hasard tous les êtres divers,  
Le temps avec la mort, d'un vol infatigable  
Renouvelle en fuyant ce mobile univers !  
Dans l'éternel oubli tombe ce qu'il moissonne :  
Tel un rapide été voit tomber sa couronne  
Dans la corbeille des glaneurs !  
Tel un pampre jauni voit la féconde automne  
Livrer ses fruits dorés au char des vendangeurs !  
Vous tomberez ainsi, courtes fleurs de la vie !  
Jeunesse, amour, plaisir, fugitive beauté !  
Beauté, présent d'un jour que le ciel nous envie,

Ainsi vous tomberez, si la main du génie  
Ne vous rend l'immortalité !  
Vois d'un oeil de pitié la vulgaire jeunesse,  
Brillante de beauté, s'enivrant de plaisir !  
Quand elle aura tari sa coupe enchanteresse,  
Que restera-t-il d'elle? à peine un souvenir :  
Le tombeau qui l'attend l'engloutit tout entière,  
Un silence éternel succède à ses amours ;  
Mais les siècles auront passé sur ta poussière,  
Elvire, et tu vivras toujours !

Lamartine A Elvire (2022, février 5). *Les grands classiques*. Page consultée le 17:08, février 5, 2022 à partir de [https://www.bonjourpoesie.fr/lesgrandsclassiques/Poemes/alphonse\\_de\\_lamartine/a\\_elvire](https://www.bonjourpoesie.fr/lesgrandsclassiques/Poemes/alphonse_de_lamartine/a_elvire)